

Livres Canoniques; que l'Edit d'Assuerus contre les Juifs n'étoit pas sage; que la charité vaut mieux que la dispute; que *les mœurs de Mr. Bergier valent mieux que son Livre, &c.* N^o. XXV.

Nous avons pris la peine de suivre les *Conseils & la Réfutation* pas-à-pas, pour faire toucher au doigt l'embarras & la foiblesse d'un grand génie, qui défend une mauvaise cause. On croit voir un homme qu'une chute imprévue entraîne dans un précipice : il s'attache tantôt à une branche d'arbre, tantôt à une pointe de rocher, jusqu'à ce que tout lui échappe, & qu'il arrive au fond. Un de ses partisans a ôsé dire que les *Conseils* étoient un *petit Livre excellent*, un *écrit ferme* : mais nous savons que l'Auteur lui-même n'en juge point ainsi. Cet homme, qui traite tous ses adversaires de *boucs, d'ânes, de crocheteurs, &c.* prend ici un tout autre ton, il semble respecter son vainqueur, rendre hommage à son génie, & ce qui ne fait rien à l'affaire, à *ses mœurs* : par son silence sur les points les plus importants, traités dans la *Certitude*, il convient qu'il n'a rien à y opposer; par ses écarts, ses déclamations, ses répétitions monotones & opiniâtres, il donne un nouvel éclat aux vérités qu'il a prétendu ébranler. Nous avons déjà remarqué que les Ouvrages des Incrédules avoient rendu des services essentiels à la Religion, & ceux qui gémissent de ce qu'un génie tel que celui de Mr. de V. n'a point été consacré à la défense du Christianisme, ne devraient gémir que sur le malheur du Philosophe aveuglé, & considérer :

1^o. Que Mr. de V. n'eut point généralement réussi en faveur de la Religion, comme il a

Déc. 1771,
p. 412.